

## TYPOLOGIE DES LANGUES DES SIGNES : UN REGARD EPISTEMOLOGIQUE SUR UN CHAMP DE RECHERCHE EMERGENT

*Emmanuella Martinod*

*Consejo Nacional de Ciencia y Tecnologia (Mexique) ; Structures formelles du langage,  
CNRS & Université Paris 8 (France)*

**Résumé :** Il y a un peu plus de cinquante ans naissait la linguistique des langues des signes (LS). Plus récemment, un nouveau champ de recherche émerge : la typologie des LS. Cette contribution souligne la nécessité de recourir à une approche adaptée aux LS dans ce domaine, ce qui manque actuellement. Après une synthèse critique des origines de la typologie, dont les fondements théoriques se sont développés dès l'Antiquité, nous mettons en exergue le fait que certaines langues vocales ont été abordées au moyen de modèles descriptifs peu adaptés voire déformants. Ensuite, nous fournirons un aperçu des travaux actuels en typologie des LS et montrerons que certains concepts et critères d'analyse s'avèrent inadaptés pour ces langues. Ceci s'expliquerait par certains présupposés théoriques. L'Approche sémiologique, développée à partir de l'étude de LS, fait l'hypothèse qu'elles partageraient un socle commun dû à leur ancrage dans l'expérience perceptivo-pratique des signeurs. Notre analyse trans-LS des composants forme-sens de dix LS diverses confirme l'existence d'un noyau commun d'unités forme-sens. Nous arguons que cette part d'invariant serait à prendre en compte dans le cadre d'une typologie des LS. C'est le recours à une approche théorique descriptive adaptée qui a permis de l'identifier.

### 1. Introduction

Il y a un peu plus de cinquante ans naissait la linguistique des langues des signes (LS). Plus récemment, un nouveau champ de recherche a émergé : la typologie des LS (Zeshan 2008, De Vos et Pfau 2015, entre autres). L'objectif de cette contribution est de souligner la nécessité du développement d'une approche adaptée aux LS dans ce domaine.

Après avoir présenté une synthèse critique des grandes étapes qui ont jalonné le développement de la typologie en tant que discipline, la Section 1 souligne l'impact qu'ont eu (et continuent d'avoir) les catégories descriptives élaborées initialement pour l'analyse du grec et du latin dans l'examen de langues typologiquement éloignées et découvertes au fil des siècles. La Section 2 se concentre sur le contexte d'émergence de la typologie des LS en tant que champ de recherche. Un aperçu des travaux actuels en typologie des LS est également fourni. Les objectifs de recherche principaux qui sous-tendent cette émergence sont explicités, notamment la recherche de similitudes entre LS et langues vocales (désormais LV), y compris en ce qui concerne la variation entre langues : les LV présentant de fortes variations entre elles, les LS semblent implicitement considérées comme devant varier, elles aussi, dès lors que l'on commencerait à prendre en considération davantage de LS géographiquement éloignées<sup>1</sup>. Le fait que les concepts et critères de classification utilisés dans les travaux actuels en typologie des LS aient été élaborés à partir de l'analyse

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la « *Variation hypothesis* », formulée lors des prémises de la réflexion typologique pour les LS (Meier 2000 : 1965), sur laquelle nous reviendrons.

typologique de LV est mis en exergue. Dans la Section 3, nous en venons à notre étude : un examen typologique des configurations porteuses de sens (configurations forme-sens) utilisées dans dix LS d'origines géographiques et de degrés de communautarisation divers (par ailleurs, l'une d'entre elles, la LS de l'île de Marajó, n'avait encore jamais été décrite). Nous présentons notre approche théorique, valorisant une description des LS prenant en compte leur spécificité vis-à-vis des LV, au moyen d'outils d'analyse, d'une méthodologie et d'une terminologie qui leur soient adaptés. Les résultats de l'étude ainsi que des pistes de réflexion pour la typologie sont fournies en Section 4 et 5.

## 2. Aux origines de la typologie linguistique et des catégories descriptives

Cette première partie explore les origines du questionnement sur la comparaison entre les langues. Voyons donc comment la diversité linguistique a été appréhendée au cours de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui.

### 2.1 Des fondements qui remontent à l'Antiquité

Dès l'Antiquité, le modèle élaboré pour décrire le grec avait un impact fort. Ramat (2010) rappelle en effet que lorsque Rome entra en contact avec la Grèce, les Romains tentèrent d'adapter la *grammatiké*<sup>2</sup> grecque au latin<sup>3</sup>. Ce modèle ainsi que ses catégories descriptives, les fameuses huit classes de mots (ou « parties du discours ») tels que 'sujet' ou 'verbe' notamment décrites par Platon dans *Sophiste*, ont été utilisés pour décrire et enseigner le latin aux hellénophones (Swiggers et Wouters 1990, 2001). Loin d'être anecdotique, ce procédé a perduré pendant plusieurs siècles. Par ailleurs, Ramat (2010) note deux conséquences sur la description du latin dues à l'assimilation opérée entre les structures grecques et latines :

- la projection en latin de catégories linguistiques qui n'existent en réalité qu'en grec (par ex. : l'optatif) ;
- l'établissement de distinctions non pertinentes entre certaines formes latines afin de les faire correspondre aux distinctions du grec (par ex. : l'ablatif du latin est divisé en 'ablatif avec préposition' et 'ablatif sans préposition').

Dans l'Antiquité, les ouvrages portant sur la *grammatiké* qui se développent pour le grec ou le latin ne visent pas l'étude comparative de ces deux langues. Cependant, cette époque peut être considérée comme le point de départ de l'analyse typologique pour deux raisons : tout d'abord, l'approche morphosyntaxique, dans une perspective centrée sur le mot et avec un intérêt particulier pour le sens, y voit le jour et se développe pendant les siècles suivants ; surtout, le métalangage actuellement utilisé dans la description linguistique trouve son fondement dans celui établissant les parties du discours élaboré durant cette période.

### 2.2 Moyen-Âge et Renaissance : transferts conceptuels et classification scalaire en référence à la proximité avec le latin

Selon Ramat (2010), c'est au Moyen-Âge que sont réalisées les premières comparaisons entre langues. L'utilisation des catégories grammaticales héritées du modèle greco-latin

---

<sup>2</sup> Terme initialement apparu au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et utilisé par les auteurs grecs pour référer à ce que l'on désignerait aujourd'hui à la fois par la philologie, la critique littéraire et la rhétorique.

<sup>3</sup> Voir par exemple, les travaux d'auteurs grecs tels que Dionysios Thrax aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou ceux d'Apollonius Dyscole au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

pose problème lorsque l'on tente de décrire de nouvelles langues pour lesquelles les catégories héritées du grec, puis du latin ne sont pas adaptées. Parmi ces langues: l'irlandais, l'islandais (« *First Grammatical Treatise* »<sup>4</sup>, seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, d'un auteur inconnu) ou le provençal (« *Donatz Proensals* », auteur anonyme, 1204). On rencontre d'abord des problèmes de transcription de certains sons de ces langues dans l'alphabet latin. Par exemple, les particularités du système phonétique de l'irlandais (comme la lénition de certaines consonnes) et celles des sons vocaliques islandais ne trouvent pas d'équivalents en latin. Ensuite, au niveau grammatical, le système du provençal ne présente que deux cas, ce qui ne correspond pas du tout au système latin à six cas. C'est à cette période que se pose, implicitement seulement, la question de l'existence de différents systèmes linguistiques (Vineis et Maieru 1990 : 85-92). Cependant, il est important de noter qu'à cette époque le latin est considéré en Occident comme la seule langue disposant d'une véritable grammaire du fait de son statut de *lingua franca*.

Selon Tavoni (1990 : 216, cité par Ramat 2010), la dimension de comparaison trans-linguistique émerge de façon explicite pendant la période de la Renaissance. Auroux (1994) parle de « tournant » pour désigner cette période marquée par un intérêt de description et comparaison des langues. Ceci s'explique par le fait que la Renaissance a été *la* période où les langues européennes ont été standardisées pour des raisons politiques, administratives ou commerciales. Des grammaires de ces langues ont ainsi été élaborées, globalement toujours avec les mêmes outils de description, à savoir, ceux du modèle gréco-latin. On parle de *transfert conceptuel* pour désigner cette utilisation pour d'autres langues de concepts descriptifs et de terminologies initialement élaborés pour la description d'une langue donnée (Auroux, op.cit.). Ceci explique que le provençal ait été décrit en termes de manque par rapport au latin puisqu'il utilisait deux cas, là où le latin en utilisait six. Le même procédé a été observé pour d'autres langues, comme le castillan, décrit comme utilisant cinq cas, alors qu'il s'agit d'une langue sans déclinaisons. En outre, soumettre une langue à ce système descriptif était même un gage de prestige pour la langue en question. Il s'agissait en quelque sorte de l'étape obligée vers la standardisation (Hüllen 2001).

Aux XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, parallèlement aux découvertes de nouveaux territoires, on s'est intéressé à davantage de langues, plus éloignées géographiquement. Nous savons grâce aux premières traces des grammaires de ces langues qu'elles étaient également décrites en suivant les catégories du modèle élaboré pour le grec (notamment la grammaire latine d'Antonio de Nebrija, 1481). La conséquence de cette façon de faire est l'occultation des spécificités des langues ainsi décrites, dès lors que ces spécificités ne figurent pas dans le modèle descriptif de départ. Les descriptions de ces langues étaient en quelque sorte déformées afin de mieux entrer dans le moule descriptif dominant.

### 2.3 XX<sup>e</sup> siècle : intérêt pour la syntaxe

Les travaux de comparaison entre les langues se sont poursuivis et les jugements de valeur sur les langues ont perduré, à la différence qu'il s'agissait désormais des langues indo-européennes qui étaient valorisées plutôt que le latin (voir notamment l'approche dite scalaire des frères Schlegel : F. Schlegel, 1808 et A. Schlegel, 1818 ou le travail de Humboldt, 1836). Un tournant s'opère à partir de Gabelentz (1901 [1891]), que cite Graffi (2010). En effet, Gabelentz plaide en faveur d'une égalité entre les langues, aucune ne pouvant être évaluée comme supérieure à une autre.

---

<sup>4</sup> 'Premier traité de grammaire'.

Au XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement dans les années 1960, la typologie se tourne davantage vers la recherche de la parenté structurelle entre les langues plutôt que vers la parenté génétique : « Par typologie linguistique on entend la détermination de catégories linguistiques générales en tant que base pour classer les langues selon des types, indépendamment de leur origine historique. » (Dressler 1973, cité par Ramat 1985). La voie est ouverte par Greenberg (1963), à qui l'on attribue le statut de pionnier pour son travail sur l'ordre des mots. Son objectif est alors de dégager l'ordre de prédilection dans les langues. Sa recherche s'appuie donc essentiellement sur des faits syntaxiques dont les catégories descriptives sont très proches de celles du modèle gréco-latin.

Depuis, les travaux en typologie se sont diversifiés (voir entre autres l'une des étapes-clés constituée par Tesnière 1959 pour sa classification des langues selon leurs structures d'actance). Lehmann (1993), cité par Ramat (2010), fait état d'un changement entre le XIX<sup>e</sup> siècle caractérisé, selon lui, par des études centrées sur la morphologie et le XX<sup>e</sup> siècle où la syntaxe serait devenue le centre d'intérêt majeur. En effet, l'émergence puis le développement de la linguistique générative et l'hypothèse de catégories syntaxiques innées et universelles, considérées comme des matrices du langage, insufflent très certainement un regain d'intérêt pour ce niveau d'analyse.

#### **2.4 L'influence des langues étudiées sur l'approche adoptée : deux exemples hors Occident**

Durant la même période, Hjelmslev (1966 [1963] : 128) définit la typologie comme « la tâche la plus grande et la plus importante de la linguistique », tandis que des auteurs comme Schardzenidze (1960) estiment, comme le rapporte Ramat (1985), qu'il est impossible de trouver un modèle unique pour toutes les langues du monde en raison de leur trop grande diversité. Intéressons-nous à cette diversité en nous penchant sur deux approches linguistiques développées en dehors de l'Occident.

Tout d'abord, pour le sanscrit, la grammaire élaborée par Panini (- 400 av. J-C) est considérée par bon nombre de chercheurs comme un travail particulièrement minutieux et précis (Itkonen 2001). Nous noterons que le sanskrit étant une langue à ordre libre, Panini n'utilise pas les catégories de 'sujet' ou 'objet'. En revanche, il utilise le concept d'action impliquant différents participants répartis en six catégories, suivant leur rôle respectif, instancié dans la langue par un affixe particulier.

Prenons ensuite le cas de la Russie. Comme le mentionne Testelets (2001), en Russie, c'est la grammaire générative qui domine le champ jusque dans les années 1980 sans qu'il n'y ait jamais eu de véritable discussion théorique. La grammaire générative, développée à partir de l'étude de langues indo-européennes, a recours à des catégories proches de celles du modèle gréco-latin. Kibrik (1939-2012) est le premier à insister sur l'importance du cadre théorique choisi. Ses travaux prennent en effet un tournant fonctionnaliste à mesure que son intérêt pour la typologie se nourrit de l'étude approfondie de langues non écrites de l'ex-URSS.

Ces deux exemples, présentés ici succinctement, soulignent que « l'architecture cognitive des traditions linguistiques n'est nullement indépendante de la structure des langues sur lesquelles elles s'appliquent » (Auroux 1994 : 64). Par ailleurs, le cas de Kibrik montre que le fait de travailler sur des langues disposant ou non d'une forme écrite n'est pas anodin. À ce sujet, nous pourrions également citer l'exemple de la linguiste Colette Grinevald qui, après avoir été formée et avoir travaillé dans le cadre de la linguistique générative, a

radicalement changé d'approche théorique lorsqu'elle a été confrontée à la langue jacaltèque<sup>5</sup>, une langue structurellement éloignée des langues indo-européennes.

## 2.5 La comparabilité inter-langues : un problème épistémologique actuel

Aujourd'hui, perdure un problème épistémologique et méthodologique, directement lié au transfert des catégories grammaticales du latin : la question de la comparabilité entre les langues (Haspelmath 2009, Lazard 2006, 2008, 2009, Lemaréchal 2014). Par exemple, Lazard critique l'imprécision de certaines notions pourtant utilisées dans des travaux en typologie abondamment cités telles que 'sujet transitif', 'sujet intransitif' ou encore 'objet' (Lazard 2006 : 24, 1998 : 249-251).

Face à ce problème, Haspelmath (2007, 2010 ou, plus récemment, 2022) préconise de faire la distinction entre l'utilisation explicite de catégories descriptives propres à un système linguistique donné (« *descriptive categories* »), et l'utilisation d'autres catégories clairement trans-linguistiques, permettant la comparaison typologique (« *comparative concepts* »). Lazard (2005) propose une solution proche de celle d'Haspelmath avec des « cadres conceptuels arbitraires » (CCA). Il s'agit de concepts d'analyse issus de l'intuition du typologue (par ex. 'la possession', 'le passif', etc.) qui sont ensuite confrontés aux données des langues à comparer. Ces CCA peuvent être adaptés aux langues étudiées et aux objectifs de recherche et ne sont pas considérés comme des catégories d'analyse immuables à retrouver absolument dans chaque langue étudiée.

Désormais, la typologie semble s'interroger sur la possible inadéquation des catégories grammaticales traditionnelles dans la description des phénomènes de certaines langues. Ces catégories peuvent en effet empêcher le chercheur de remarquer certaines spécificités des langues qu'il compare entre elles. Pourtant, rares sont les travaux qui soulèvent ce problème explicitement et bon nombre de chercheurs typologues et/ou descripteurs de langues particulières continuent de recourir aux catégories traditionnelles sans les interroger. Nous allons voir que ce manque peut également s'observer en typologie des LS.

## 2.6 Émergence de travaux en typologie portant sur des langues des signes

Pour commencer, le contexte scientifique, théorique et épistémologique, dans lequel les premières études sur les LS se sont développées a fortement influencé la réflexion sur ces langues. Ainsi, l'article de Stokoe (1960), réputé pour sa valeur quasi fondatrice de la linguistique des LS, visait à montrer que l'ASL pouvait prétendre au statut de langue. Or, cette démarche n'aboutit pas immédiatement en raison du paysage scientifique d'alors qui considérait la vocalité comme le seul canal possible pour les langues humaines.

Par la suite, les LS sont progressivement devenues des objets d'étude linguistique à part entière. Nous voyons ci-dessous comment chaque période depuis la parution de l'article de Stokoe peut rétrospectivement être caractérisée par un objectif de recherche spécifique.

---

<sup>5</sup> Langue maya utilisée notamment au Guatemala.

## 2.7 Années 1960-1980 : le besoin de légitimer la place des LS dans le champ de la linguistique

La première LS institutionnelle à être décrite a été l'ASL<sup>6</sup>. Cette langue a dès lors suivi un procédé d'exo-grammatisation puisqu'elle a été décrite au moyen de la LV environnante (l'anglais) (voir Garcia 2010 ou encore Slobin 2013). En outre, le modèle théorique dominant qui encadrait ces premières études était le générativisme (Klima et Bellugi 1979 notamment). Pour les auteurs de cette approche, l'ASL représentait un nouvel enjeu permettant de corroborer l'hypothèse d'une grammaire universelle entraînant l'existence d'universaux du langage innés (Chomsky et Halle 1968). Ce procédé apparaissait comme nécessaire pour légitimer le statut linguistique des LS et ces études ont par ailleurs contribué à une prise de conscience sociale des droits des citoyens sourds.

Cependant, la façon dont les LS ont été appréhendées en tant qu'objet d'étude pour la linguistique n'est pas anodin pour notre propos. Vermeerbergen (2006) propose une synthèse critique de cette première période de recherche sur les LS. Tout d'abord, elle insiste sur le fait que les premiers linguistes des LS n'étaient pas forcément signeurs eux-mêmes et que bien peu de sourds étaient impliqués dans les analyses. Les résultats obtenus étaient donc le fait de chercheurs non familiers d'une quelconque LS et, il faut le dire, formés exclusivement à la linguistique des LV. En outre, les LV qu'ils étaient habitués à analyser étaient des langues disposant d'une longue tradition écrite, qui étaient par ailleurs utilisées dans l'éducation (par ex. l'anglais, le français, l'espagnol, etc.). Il ne s'agissait pas de LV à tradition orale qui auraient peut-être été structurellement plus proches des LS. Nous précisons, d'autre part, qu'il n'était pas non plus question à cette époque de l'étude de LV considérées dans leur dimension parlée et telles qu'utilisées au quotidien. Cet axe de recherche, développée plus tard, aurait amené à considérer certains aspects, notamment non manuels. Ensuite, cette auteure souligne les biais méthodologiques qui ont également influencé l'appréhension de ce nouvel objet d'étude que sont les LS. Premièrement, le recours à des gloses constituées d'un mot (ou, plus rarement, d'une combinaison de mots) d'une LV, qui partage plus ou moins le sens du signe glosé. Cette utilisation dans la « transcription » des données de LS peut conduire le chercheur (généralement entendant et signeur non expert, voire non-signeur comme dit précédemment) à attribuer (ici encore, consciemment ou non) au signe en question les caractéristiques du mot de la LV<sup>7</sup>. Deuxièmement, les données sur lesquelles ont été effectuées les premières études étaient des phrases élicitées en ASL au moyen d'une traduction de l'anglais par des « informateurs ». Pour cette auteure, le choix des données exerce également une influence sur les résultats obtenus et, dans le cadre d'une réflexion visant à rapprocher les structures des LS de celles des LV, ce choix méthodologique participe directement des conclusions des études.

## 2.8 Années 1980-1990 : approfondissement des connaissances sur les LS

Par la suite, à partir des années 1980, malgré le développement d'études sur différentes LS, les travaux portant sur l'ASL, et plus largement les LS occidentales, sont restés les plus diffusés. L'objectif dominant de cette période semblait tendre vers un approfondissement

---

<sup>6</sup> Ceci doit être cependant nuancé, le travail de Tervoort (1953) sur la LS néerlandaise (NGT) étant antérieur. L'étude considérée comme *princeps* demeure cependant celle de Stokoe (1960), le travail de Tervoort ayant davantage porté sur les *homesigns* d'enfants sourds (Bank 2015, entre autres).

<sup>7</sup> Nous précisons que, bien entendu, l'utilisation de gloses dans le cas de l'analyse de LV peut conduire au même écueil.

des connaissances sur les structures des LS (Woll 2003). Il était fréquent de voir les conclusions de certaines études portant sur une LS donnée être présentées comme généralisables à d'autres LS<sup>8</sup>. Certes, cette généralisation était précisément rendue possible par les fortes similarités observées dès le milieu des années 1980. En effet, à mesure que le nombre de travaux en linguistique des LS croissait, le constat de la faible variation entre LS s'est progressivement imposé et a commencé à interroger certains chercheurs, d'abord d'orientation cognitivo-fonctionnalistes. Johnston (1989a) et Woll (1983) soulignent ainsi une similarité structurelle très forte entre LS ne partageant pas de lien historique ou culturel.

Les études de cette période ont fait émerger certaines propriétés qui seraient spécifiques à la modalité visuo-gestuelle. En parallèle, d'autres propriétés sont quant à elles présentées comme universelles et donc transmodales. Néanmoins, jusqu'à la fin des années 1990, les travaux demeurent encore nettement orientés vers une comparaison LV/LS et les analyses comparatives *explicit*es entre différentes LS sont rares.

## 2.9 Années 2000 à aujourd'hui : émergence de la comparaison LS-LS

Il fallut attendre les travaux respectifs de Newport et Supalla (2000) et de Meier (2000, 2002), chercheurs formalistes, pour que cette observation soit davantage prise en considération et mise en regard avec la diversité des LV : on parlera de « *Variation hypothesis* »<sup>9</sup>. Les deux principales explications qui ont été fournies pour expliquer cette faible variation entre LS, sans commune mesure semble-t-il avec la forte diversité des LV, ont été :

- le jeune âge supposé des LS, laissant supposer qu'elles seraient vouées à évoluer, éventuellement vers davantage de variation entre elles ;
- le focus sur les LS occidentales depuis le début des recherches, conduisant à penser que des études portant sur un plus grand nombre de LS et notamment sur des LS géographiquement éloignées pourrait montrer davantage de variation.

Ceci semblait donc suggérer que l'accroissement du nombre de LS étudiées aboutirait au constat de variations plus conséquentes entre LS. C'est à partir des années 2000 que cette approche s'est constituée comme un champ de recherche distinct (Schuit et al. 2011, De Vos et Pfau 2015). De nouveaux groupes de LS se sont en effet récemment ajoutés aux LS décrites auparavant. L'ensemble de ces LS constituerait ce que Zeshan (2008 : 675), dont les travaux sont majeurs dans le domaine, compare à une mosaïque qui se complexifie chaque fois qu'un nouveau « type » de LS est découvert. Les études suivantes qui

---

<sup>8</sup> Les exemples de ce type sont nombreux dans les travaux de la fin des années 1980 et jusqu'au milieu des années 1990. À titre d'exemple, voir l'introduction de Kyle et al. (1988) où les termes « *sign language* » sont utilisés à plusieurs reprises, là où les exemples de l'ouvrage (et a priori, les connaissances des auteurs) concernent seulement la BSL, LS britannique. Certains auteurs dans des travaux plus récents ont vraisemblablement continué de s'appuyer sur ce raisonnement, faute de disponibilité de données de LS variées (Sandler et Lillo-Martin 2006 : xvii).

<sup>9</sup> « L'hypothèse de la variation », formulée lors des prémisses de la réflexion typologique sur les LS, que Meier (2000 : 1965) résume comme suit : « *The relative uniformity of signed languages, in contrast to the typological diversity of spoken languages, may be due to the differing resources available to sign and speech, as well as to the differing perceptual and articulatory constraints imposed by the visual-gestural and oral-aural channels* ».

s'inscrivent dans cet objectif de recherche visent donc à théoriser la variation entre LS et à fournir des explications des similitudes et différences entre ces dernières (Zeshan 2008).

Néanmoins, cette proposition semble quelque peu minimiser le fait que comparativement, entre des LV —même issues de la même famille de langues et utilisées dans des zones proches— la similarité structurale est loin d'équivaloir à celle des LS. Ceci a d'ailleurs été confirmé par les premières études typologiques intégrant des LS non occidentales. En effet, le premier projet typologique de grande envergure fut celui mené par Zeshan en 2004, portant sur l'interrogation et la négation dans trente-cinq LS différentes, dont des LS non occidentales et des LS micro-communautaires (voir Zeshan 2004 : 3 pour la liste complète de ces LS). Or, comme le souligne à juste titre Vermeerbergen (2006), les similarités observées entre LS sur ces sujets restent très importantes, y compris entre des LS historiquement non apparentées.

Depuis, bon nombre d'aspects ont fait l'objet d'une comparaison entre LS, qu'il s'agisse du lexique, de la phonologie, la morphologie ou encore la syntaxe. Parmi les auteurs de ces travaux, certains, s'inscrivant notamment dans le paradigme générativiste, estiment qu'utiliser les critères élaborés pour les LV afin de classer les LS ne présente pas de problème particulier (par ex. Sandler et Lillo-Martin 2006). D'autres, comme Pfau (2012 : 519), s'interrogent sur les possibles limites de l'application de critères hérités de la typologie des LV pour comparer les LS entre elles mais sans proposer d'alternative. Globalement, les travaux en typologie des LS proposent une adaptation de la typologie des LV. En ce sens, nous rejoignons Slobin (2013) qui, reprenant le propos de Nichols (1986 : 116), souligne l'importance de considérer le caractère unique de chaque langue, en termes translinguistique mais aussi trans-théoriques. Cependant, même chez les auteurs de la même veine, nous observons que certains concepts d'analyse issus des LV sont considérés d'emblée comme pertinents pour l'analyse des LS (par ex. 'nom', 'verbe', ainsi que d'autres notions fondées sur ces catégories), sans que leur pertinence ne soit interrogée.

### **3. Cadre de l'étude**

Les deux sections précédentes ont fourni une contextualisation nécessaire afin de prendre la mesure de la persistance du problème de l'inadéquation des catégories descriptives traditionnelles. Ce contexte justifie les choix théoriques et méthodologiques que nous présentons ci-après et nous permet d'appréhender notre étude typologique portant sur les configurations forme-sens utilisées dans 10 LS.

Nous présentons tout d'abord l'approche théorique dans laquelle cette étude s'insère et sa proposition concernant la typologie des LS (3.1) avant d'exposer notre hypothèse de recherche (3.2) et la méthodologie utilisée (3.3).

#### **3.1 Une proposition théorique alternative**

Ce travail s'insère dans l'Approche Sémiologique (AS), approche théorique développée depuis une trentaine d'années par l'équipe de linguistes des LS de l'Université Paris 8 autour des travaux du linguiste Christian Cuxac. Cette approche énonciativiste, cognitiviste et fonctionnaliste constitue une approche de ces langues qui tente de ne pas partir des postulats de catégories formelles dégagées à partir des LV. L'objectif est plutôt de partir de catégories sémantiques : le temps, l'espace, la structure actancielle, etc. Ceci a conduit à l'élaboration de concepts descriptifs et donc d'une terminologie mieux adaptée aux LS.

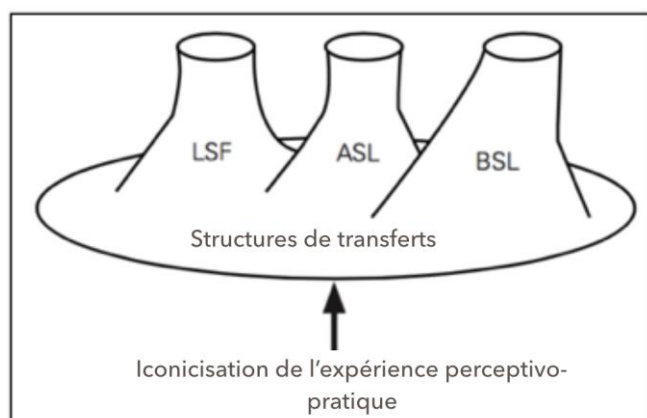


Concernant la comparaison des LS entre elles, la proposition qui a été faite dans le cadre de cette approche repose sur l'hypothèse selon laquelle les LS seraient, sémiogénétiquement, toutes ancrées dans l'expérience perceptive et pratique des locuteurs sourds. Cet ancrage donnerait notamment lieu au développement et à l'exploitation de structures linguistiques communes à toutes les LS : les structures de transfert. Les trois principales structures de transfert sont le transfert personnel (TP), lorsque le locuteur incarne un personnage ou une entité (figure 1 : un cheval) ; le transfert de situation (TS), lorsque le locuteur représente une scène dans l'espace de signation, un peu comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre (figure 1 : un cheval qui saute par-dessus une barrière) ; et le transfert de taille et de forme (TTF), lorsque le locuteur décrit une entité (figure 1 : la crinière du cheval) (voir Figure 1). Ces structures seraient observées d'une LS à l'autre (la terminologie pouvant varier d'un auteur à l'autre), en respectant les mêmes principes organisationnels. Elles constitueraient le socle commun à toutes les LS, le lexique de chaque LS étant ce qui diffère (Figure 2)<sup>10</sup>. Ainsi, l'hypothèse formulée dans le cadre de l'AS est la suivante : la part d'invariant entre LS serait relativement importante et aurait directement à voir avec les conditions d'émergence spécifiques de ces langues. Diverses études de LS différentes menées dans le cadre de cette approche viennent corroborer cette hypothèse (Fusellier-Souza 2004; Pizzuto et al. 2008; Jirou 2008; Sallandre et al. 2016<sub>ab</sub>, etc.).

**Figure 1.** Exemples de TP, TS et TTF (corpus LS-COLIN, Cuxac et al. 2002)



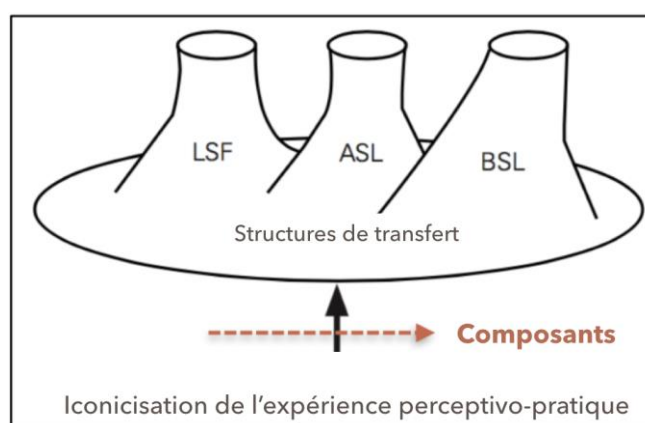
<sup>10</sup> Nous noterons cependant que les lexiques des différentes LS, représentés ci-dessous par les différentes cheminées, sont en relation avec les structures de transfert. En effet, certaines unités du lexique sont diachroniquement issues de structures de transfert.



**Figure 2.** Part d'invariant entre LS (adapté de Cuxac et Antinoro Pizzuto 2010)

### 3.2 Hypothèse de recherche

Dans notre thèse, nous avons proposé d'affiner cette hypothèse d'un socle commun entre LS constitué par les structures de transfert. Nous nous sommes intéressée à l'un des composants de ces structures, également composant des unités lexicales : la configuration manuelle configuration forme-sens. Nous avons fait l'hypothèse d'une base commune de ce composant entre plusieurs LS. Et avons donc tenté de répondre à la question suivante : quelle est la part d'invariant entre LS au niveau des configurations manuelles forme-sens? Cette hypothèse est illustrée ci-dessous (Figure 3).



**Figure 3.** Schématisation de l'hypothèse de recherche (Martinod 2019)

Cette hypothèse trouve un fondement théorique dans la pensée d'Arnheim (1976 [1969]). Pour cet auteur, la formation des concepts s'ancre dans l'expérience perceptive et praxique: "*concept formation begins with shape perception*" (Arnheim 1976 [1969] : 33). En d'autres termes, ce qu'il nomme *percepts* (i.e. les unités minimales de perception) sont d'authentiques concepts. Dans ce questionnement sur l'ancrage directement perceptivo-pratique des concepts, les LS sont des objets d'étude très précieux : de par leur nature visuelle et iconique, elles apparaissent en effet comme des « fenêtres ouvertes » sur la cognition humaine, particulièrement à même de nous éclairer sur les liens existant entre langage et perception.

### 3.3 Méthodologie

Notre protocole se décompose en deux phases : l'une concerne la comparaison d'inventaires de configurations forme-sens issus de la littérature, l'autre, la constitution d'un inventaire de configurations forme-sens pour une LS jusqu'ici jamais décrite : la LS de Soure, sur l'île de Marajó (Brésil).

#### 3.3.1 Travail des inventaires bruts

La comparaison d'inventaires de configurations issus de la littérature n'a pas été si simple, et ce pour diverses raisons. Tout d'abord, dans la littérature, les composants manuels minimaux sont souvent considérés comme des phonèmes (i.e. des unités de forme sans sens associé). La majeure partie des inventaires disponibles sont donc des inventaires de type phonologique, qui listent les configurations sans les associer à d'éventuelles valeurs de sens régulières. Un autre problème était que ces inventaires sont, en plus d'être rares, très souvent incomplets, y compris pour la plus étudiée des LS, l'ASL : souvent, les auteurs montrent seulement quelques configurations porteuses de sens, sans fournir la liste complète des configurations forme-sens observées dans la LS en question.

Nous avons finalement pu identifier des inventaires de type morphologique (i.e. de configurations forme-sens, associant donc chaque configuration à une valeur sémantique) pour 9 LS que nous avons comparées entre elles. Ces LS sont : l'ASL (Vicars 2012<sup>11</sup>), l'Auslan (LS australienne, Johnston 1989b), la BSL (LS britannique, Brennan 1990), la LSF (LS française, Cuxac 2000), la NGT (LS néerlandaise, Zwitterlood 2003), la TID (LS turque, Kubuş 2008), l'IUR (LS micro-communautaire inuite, Schuit 2014), la KK (LS micro-communautaire utilisée en Indonésie, Marsaja 2008, De Vos 2012) et trois LS familiales du centre du Brésil dont les points communs ont été analysés par leur auteure dans un même inventaire<sup>12</sup> (Fusellier-Souza 2004). Ce panel de LS a été choisi suivant la disponibilité des données, mais aussi et surtout en fonction de la diversité des zones géographiques dans lesquelles elles sont pratiquées. Nous avons aussi prêté attention aux caractéristiques sociolinguistiques des communautés de signeurs de ces LS : l'objectif était de pouvoir comparer des LS institutionnelles (ASL, Auslan, BSL, LSF, NGT, TID) et des LS micro-communautaires (IUT, KK et un familiolecte).

Les inventaires issus de la littérature étaient un matériau brut qu'il a fallu ré-interpréter. Dans la plupart des inventaires, chaque configuration était associée à un référent spécifique. Ceci peut être pertinent pour décrire une LS particulière mais il fallait des valeurs de sens qui pourraient être comparées au niveau translinguistique. Par exemple, le fait d'associer la configuration « 5 » au référent 'igloo' ou la configuration « 1 » au référent 'phoque' semble pertinent lorsque l'on décrit la LS inuit. Mais comment faire si l'on veut comparer l'utilisation de cette configuration dans des LS dont le contexte culturel est très différent de l'inuit, telle que la LS turque ?

---

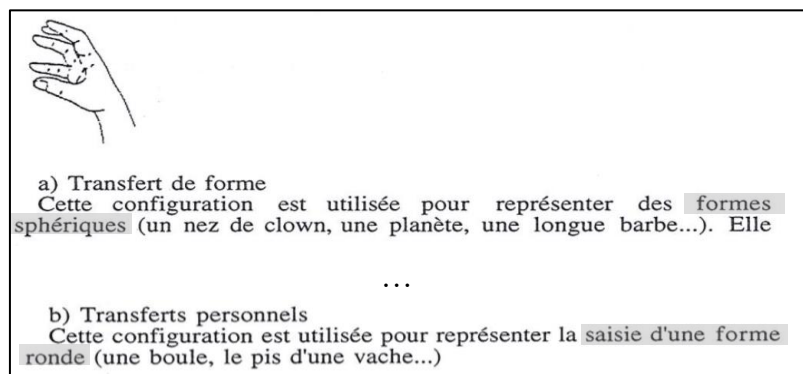
<sup>11</sup> Bien que n'étant pas une publication, il s'agit de l'unique inventaire complet que nous ayons trouvé pour cette LS. Cet inventaire est utilisé dans un cours dispensé par W. Vicars, professeur à l'Université de l'État de Californie. Il est consultable ici : <https://www.lifepprint.com/asl101/pages-signs/classifiers/classifiers-frame.htm>.

<sup>12</sup> Par souci de concision, nous avons considéré ces trois familiolectes comme une seule LS dans notre comptabilisation.

Nous avons dû avoir recours à des catégories descriptives pouvant servir à la comparaison entre LS, i.e. des équivalents de *concepts comparatifs* chez Haspelmath, mentionnés dans la Section 1. En effet, pour cet auteur les *catégories descriptives* sont des catégories utiles pour la description d'une langue donnée tandis que les *concepts comparatifs* sont quant à eux des catégories utiles pour la description typologique, au niveau translinguistique. Les référents spécifiques de certains inventaires (tel que 'phoque') sont, au mieux, des exemples de catégories descriptives : ils valent seulement pour une LS donnée, une langue particulière, (ici la LS inuit).

Afin de pouvoir partir de concepts comparatifs, nous avons utilisé l'inventaire de configurations pour la LSF réalisé par Cuxac (2000 : 102-130). Ces configurations étaient associées à des concepts de forme d'un haut degré de généralité, pouvant être utiles au niveau translinguistique, et plus particulièrement trans-LS (Figure 4). Nous avons extrait ces concepts de forme : 47 au total. Ils ont servi de base pour ré-interpréter les inventaires des 8 autres LS. Ces concepts de forme sont de nature davantage géométrique, ils se prêtaient donc à un examen translinguistique (par exemple : « forme plate/surface plate », « forme allongée et mince », « forme hémisphérique », etc.).

Nous noterons que l'inventaire de Cuxac a été réalisé en prenant en compte les différents transferts présentés dans la Figure 1, TP, TS et TTF, correspondant ici aux points a) et b) de la Figure 4 ci-dessous. Durant l'étape d'extraction des concepts de forme en tant que concepts comparatifs translinguistiques, nous n'avons pas inclus cette notion étant donné que la grande majorité des inventaires pour les autres LS de notre panel ne l'incluaient pas. Nous avons conservé une distinction plus générale : '(représentation de) forme' ou '(représentation de) saisie de forme'. Cette distinction est par ailleurs consensuelle dans la littérature sur les configurations en LS, bien qu'exprimée par diverses appellations (la plus répandue étant *semantic handshape* pour la première, versus *handling handshape* pour la seconde).



**Figure 4.** Extrait de l'inventaire de Cuxac pour la configuration 5 (2000 : 112)

### 3.3.2 Constitution d'un inventaire pour la langue des signes de Soure (Marajó)

La deuxième phase de notre protocole concerne l'exploitation de données de première main. Il s'agit de la LS de Soure, sur l'île de Marajó, située au nord-est du Brésil. C'est une région rurale puisque la majorité du territoire de l'île est recouvert de forêt amazonienne. La LS de Soure est une LS micro-communautaire : une LS développée dans une région où se trouve une communauté de sourds sans accès à une LS institutionnelle, en dehors de tout cadre scolaire et le plus souvent en milieu rural. Cette situation n'est pas

rare dans le monde et plusieurs travaux sur des LS micro-communautaires ont été menés dès les années 1980, et ont connu un intérêt grandissant chez les linguistes depuis les années 2000.

Jusqu'en 2006, l'existence des sourds de Soure était totalement inconnue des pouvoirs publics puisqu'ils n'étaient jamais vus dans l'espace public. C'est le mémoire d'une étudiante (Brito 2006) qui a révélé la présence d'une cinquantaine de sourds dans la ville et leur absence de prise en charge scolaire. Suite à ces constats, des rencontres entre sourds ont été organisées par les pouvoirs publics afin que les locuteurs sourds puissent communiquer fréquemment dans leur LS.

Nous nous sommes rendue sur cette île à deux reprises, pour y effectuer un recueil de données en LS. Il s'agissait de données élicitées et de données spontanées, selon un protocole se rapprochant le plus possible de la méthode de constitution des 9 autres inventaires. Ceci constituait donc la seconde phase de notre protocole visant à établir un inventaire des configurations forme-sens pour la LS de Soure que nous pourrions comparer aux 9 autres inventaires.

À partir de 2964 occurrences de configurations manuelles observées dans les données, un inventaire de configurations forme-sens pour chacun des locuteurs du corpus et pour l'ensemble des locuteurs a été constitué. C'est le logiciel ELAN (Crasborn & Sloetjes 2008) qui a été utilisé pour annoter les configurations porteuses de sens dans les données. Il s'agit du logiciel le plus largement utilisé en linguistique des LS, permettant notamment de créer plusieurs types d'annotations alignées temporellement pour une même vidéo. Cet inventaire des configurations forme-sens dans la LS de Soure a ensuite été comparé aux 9 inventaires issus de la littérature et adaptés par nos soins, afin d'évaluer l'existence de configurations forme-sens communes aux LS examinées.







#### **4. Résultats et discussion**

Le Tableau 1 rend compte de la base commune de configurations forme-sens présentes dans plus de la moitié de ces dix LS (ASL, Auslan, BSL, LSF, IUT, KK, NGT, TID, un familiolecte brésilien et la LS de Soure). Les configurations de la colonne de gauche sont utilisées dans les LS examinées avec la même valeur de sens, pour exprimer le même concept de forme. Nous indiquons également comment peut se matérialiser le percept qui en est à l'origine dans la vie quotidienne des locuteurs.

Nous pouvons observer que les éléments qui cette base commune constituent semblent, côté configurations, relativement peu complexes articulatoirement (Battison 1978, Johnston 1989a). Côté sémantique, les concepts de forme impliqués concernent quant à eux des formes que l'on pourrait qualifier de « basiques » (voir notamment Rosch 1999), non sans rappeler les « primitives complexes » (Langacker 2000) qui seraient des percepts de base forgés par l'expérience visuelle et haptique humaine.

Ces premiers résultats, même s'ils sont à affiner par l'examen ciblé d'autres LS, sont loin d'être anodins. Ils suggèrent en effet l'existence d'un cœur structurel commun à plusieurs LS non seulement au niveau des structures de transfert comme suggéré jusqu'ici, mais également au niveau des composants porteurs de sens de ces structures. Ils montrent l'existence d'une part d'invariant dès le niveau des composants minimaux des unités de la langue, composants que l'on pourrait considérer comme des icônes de primitives

cognitives façonnées par l'expérience perceptivo-pratique humaine. Ces configurations forme-sens représenteraient la réalisation gestuelle de concepts de forme de base.

Configuration forme-sens	Concept de forme	Exemple de percept
	Forme plate	La surface d'une table
	Forme arrondie	Une balle
	Saisie de forme arrondie	La saisie d'un fruit rond
	Forme allongée et fine	Une silhouette humaine
	Saisie de forme allongée et fine	La saisie d'une tige de fleur ou d'une perle
	Forme munie de saillances	La forme de la tête d'un buffle

**Tableau 1.** Base commune de configurations forme-sens entre les 10 LS examinées<sup>13</sup>

Ceci semble témoigner d'un fonctionnement spécifique aux LS où la perception visuelle notamment joue un rôle important dans la structuration des unités. Certes, ce phénomène n'est pas observable uniquement dans les LS. D'aucuns pourraient faire le parallèle avec les LV dites à classificateurs. Les concernant, le rôle majeur de la perception visuelle a en effet déjà été mis en exergue. Bisang (1999) a par exemple observé que les systèmes de classificateurs ont tendance à suivre une certaine hiérarchie : ils établissent sans exception au moins une distinction entre les êtres animés (souvent apparentés aux êtres humains) et non animés, ainsi que des distinctions liées à la forme. Il semble s'agir ici de catégorisations basiques, observables en transversal des LV disposant d'un système de classificateurs. En effet, selon Aikhenvald (2003 : 87) les classificateurs fournissent un aperçu de la façon dont le monde est catégorisé en termes de paramètres sémantiques universaux tels que le caractère humain, le caractère animé, le genre, la forme, la consistance, l'orientation dans l'espace et les propriétés fonctionnelles des entités. Enfin, Erbaugh (1984) observe à ce sujet que, dans les systèmes de classificateurs de plusieurs langues, la forme semble être considérée comme une propriété saillante. L'importance de la perception visuelle à l'oeuvre dans ces langues semble donc évidente. Cependant, en raison de leur modalité unique, les LS sont sans doute davantage que les LV à même d'exploiter linguistiquement la perception visuelle (Schembri 2003, Cormier et al. 2010). Ce domaine gagnerait à être affiné dans le cadre d'une typologie inter-modale.

Ensuite, dans le cadre d'une typologie intra-modale, l'influence de la perception visuelle dans la structuration des unités devrait être prise en compte puisqu'elle génère des similarités au niveau même des composants constitutifs des structures et des unités minimales de production des LS. Comme le rappellent Evans et Levinson 2009, citant Haspelmath 2007, "no two languages have any word classes that are exactly alike in morphosyntactic properties or range of meanings" (2009 : 14). Bien que notre étude

<sup>13</sup> Nous rappelons que le mouvement n'a pas été pris en compte dans cette analyse, les inventaires disponibles dans la littérature étant de nature statique.

concerne non pas des *classes de mots*, mais des composants davantage de nature morphémique, leur forte similarité en trans-linguistique n'ayant jusqu'ici jamais fait l'objet d'une telle analyse, interroge. Les résultats présentés ici sont, certes, encore préliminaires, mais ils vont dans le sens de caractéristiques relativement atypiques au niveau typologique.

Par ailleurs, et toujours dans le cadre d'une typologie des LS cette observation signifie que, globalement, les différences de contexte géographique ou sociolinguistique, comme la taille de communauté de locuteurs, semblent finalement avoir peu d'impact sur les associations forme-sens des configurations analysées. La modalité visuo-gestuelle et ses potentialités semblent en effet restreindre les associations possibles. En effet, pour une valeur sémantique donnée (par ex. « Forme allongée et fine »), la/les forme.s gestuelle.s associée.s possible.s sera/ont forcément limitée.s. Or, c'est grâce à l'utilisation de concepts d'analyse et d'une méthodologie adaptés aux LS que ce socle structurel commun a pu être mis en exergue.

Désormais, l'enjeu nous semble double. D'une part il s'agirait de considérer les LS à leur juste valeur en tant qu'elles peuvent représenter un apport de taille dans le cadre d'une réflexion sur la typologie des langues en général et ce, en raison de l'éloignement structurel de ces langues par rapport aux LV ou, si l'on ne partage pas ce point de vue, en raison du fait que, a minima, elles exploitent une autre modalité, la modalité visuo-gestuelle. Nous l'avons vu, la confrontation avec l'altérité a nourri les avancées et les questionnements de la typologie. Or, les LS sont actuellement les grandes absentes des travaux majeurs de typologie générale (Cormier et al. 2010), les ouvrages de Dixon & Aikhenvald (2002) et Velupillai (2012) faisant, à notre connaissance, figures d'exception. D'autre part, et peut-être en amont d'ailleurs, il faudrait qu'une typologie spécifique aux LS puisse se développer au moyen de concepts descriptifs propres à ces langues.

Il est indéniable que les avancées de précédents travaux en typologie des LS ont contribué à une meilleure compréhension du fonctionnement de ces langues et continuent de le faire, notamment concernant l'évolution phylogénétique de ces langues, les éventuelles variations dans les systèmes numéraux ou encore dans les termes de parenté, l'expression de la négation, l'interrogation, etc. Malgré cela, le présent article vise à souligner l'importance d'être conscients de l'influence du mécanisme de transfert non interrogé de concepts descriptifs de langues vers d'autres, encore peu ou non décrites.

Nous rappelons également que les LS micro-communautaires telles que celle de Soure sont en quelque sorte doublement minoritaires puisqu'ils s'agit de LS d'une part, donc des langues minoritaires par rapport aux LV majoritaires, et, d'autre part, il s'agit également de LS non institutionnelles, donc des langues minoritaires par rapport aux LS dominantes. Il semble nécessaire de ne pas appréhender ces langues systématiquement à l'aune des LS institutionnelles, comme c'est encore souvent le cas dans la littérature. À titre d'exemple ce qui est présenté comme une « instabilité lexicale » dans ces LS, posant comme un objectif téléologique l'existence d'un lexique stable, en minorant les possibilités d'expression en LS sans passer par le lexique et fréquemment observées dans ces langues (Fusellier-Souza 2004, Martinod 2019, voir également Thompson et al. 2020 pour une explication statistique de ce phénomène). Il faudrait en effet développer des concepts d'analyse et des outils méthodologiques qui sont adaptés à une démarche typologique incluant ces langues, toujours en les considérant comme des systèmes de communication fonctionnels, bien que différents sur certains points des LS institutionnelles auxquelles nous sommes plus habitués (par exemple sur la question de la variabilité du lexique, déjà évoquée ci-dessus, ou encore concernant le cadre de référence absolu des pointages).

Historiquement, la linguistique a déjà été traversée par ce filtrage pour l'analyse de langues vocales non occidentales. Il nous incombe d'adopter une démarche épistémologique interrogeant cette tendance générale en linguistique des LS. Bien sûr, en la typologie des LV, cette attitude critique et prudente reste également de rigueur dans l'étude de langues minoritaires, ceci afin de prendre en compte les spécificités de ces dernières.

Un dernier point est de veiller à ne pas confondre les objectifs d'analyse et être clair quant à l'objectif de recherche envisagé. Si l'objectif est l'analyse descriptive d'une langue donnée, on utilisera des concepts d'analyse descriptifs pertinents pour cette langue. En revanche, si l'objectif est l'analyse comparative entre plusieurs langues, on utilisera des concepts d'analyse comparatifs, pertinents pour le niveau translinguistique dont la pertinence aura donc été interrogée en amont.

### Références

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2000. *Classifiers : A typology of noun categorization devices*. Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory. Oxford University Press, Oxford.
- Arnheim, Rudolf. 1976 [1969]. *La pensée visuelle*. Flammarion. Paris.
- Auroux, Sylvain. 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège, Mardaga.
- Bank, Richard. 2015. *The ubiquity of mouthings in NGT A corpus study*. Thèse de doctorat. Utrecht: LOT — Netherlands Graduate School of Linguistics.
- Battison, Robbin. 1978. *Lexical Borrowing in American Sign Language*. Silver Spring, MD: Linstock Press.
- Bisang, Walter. 1999. Classifiers in East and Southeast Asian languages : Counting and beyond. *Trends in Linguistics Studies and Monographs*, 118, 113–186.
- Brennan, Mary. 1990. Word formation in BSL. Doctoral dissertation, Department of Linguistics, Stockholm University. Consulté à l'adresse <http://www.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:451077>.
- Brito, Thianny. 2006. *O ensino da língua portuguesa para surdos* [Trabalho de Conclusão de Curso]. Universidade Federal do Pará, Brazil.
- Chomsky, Noam, & Halle, Morris. 1968. *The sound pattern of English*. New-York: Harper & Row Publishers.
- Cormier, Kearsy, Schembri, Adam, & Woll, Bencie. 2010. Diversity across sign languages and spoken languages : Implications for language universals. *Lingua*, 120, 2664-2667.
- Crasborn, O., & Sloetjes, H. (2008). Enhanced ELAN functionality for sign language corpora. *Proceedings of the 3rd Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages: Construction and Exploitation of Sign Language Corpora*, 39-43. <http://pubman.mpg.de/pubman/faces/viewItemOverviewPage.jsp?itemId=escidoc:61042>.
- Cuxac, Christian, Braffort, Annelies, Choisier, Annick, Collet, Christophe, Dalle, Patrice, Fusellier, Ivani, Jirou, Gwénaëlle, Lejeune, Fanch, Lenseigne, Boris, Monteillard, Nathalie, Risler, Annie et Sallandre, Marie-Anne. 2002. *Corpus LS-COLIN*. Projet ACI Cognitive Langage et Cognition. [http://cocoon.tge-adonis.fr/exist/crdo/meta/crdo-FSL-CUC021\\_SOUND](http://cocoon.tge-adonis.fr/exist/crdo/meta/crdo-FSL-CUC021_SOUND).
- Cuxac, Christian. 2000. *La langue des signes française (LSF) : Les voies de l'iconicité*. Faits de Langue. Paris: Ophrys.
- Cuxac, Christian, et Antinoro Pizzuto, Elena. 2010. Émergence, norme et variation dans les langues des signes : Vers une redéfinition notionnelle. *Langage et société*, n° 131(1), 37-53.
- De Vos, Connie. 2012. Sign-spatiality in Kata Kolok : How a village sign language in Bali inscribes its signing space. Doctoral dissertation, Radboud University Nijmegen Nijmegen.
- De Vos, Connie, & Pfau, Roland. 2015. Sign language typology : The contribution of rural sign languages. *Annu. Rev. Linguist.*, 1(1), 265–288.
- Dixon, Robert M. W. & Aikhenvald, Alexandra Y. 2002. *Word : A cross-linguistic typology*. R.M.W Dixon & A. Y. Aikhenvald (eds.). Cambridge University Press, Cambridge.
- Erbaugh, Mary S. 1984. "Scissors, Paper, Stone" : Perceptual Foundations of Noun Classifier Systems. *Papers and Reports on Child Language Development*, 23, 41-49.



- Evans, Nicholas, & Levinson, Stephen. 2009. The Myth of Language Universals : Language diversity and its importance for cognitive science. *Behavioral and Brain Sciences*, 32(05), 429-448.
- Fusellier-Souza, Ivani. 2004. Sémiogenèse des langues des signes : Étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens. Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Garcia, Brigitte. 2010. *Sourds, surdité, langue (s) des signes et épistémologie des sciences du langage : Problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF)*. Thèse HDR, Université Paris 8.
- Garcia, Brigitte, et Sallandre, Marie-Anne. 2014. Reference resolution in French Sign Language. In Cabredo Hofherr P., and Zribi-HertzBrill A., (Eds.), *Syntax and Semantics*. Vol. 39. Crosslinguistic studies on noun phrase structure and reference., Leyde, Brill, 316-364.
- Graffi, Giorgio. 2010. The Pioneers of Linguistic Typology : From Gabelentz to Greenberg. In Song J. (Ed.), *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*. Oxford. Oxford University Press.
- Greenberg, Joseph H. 1963. Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. *Universals of language*, 2, 73–113.
- Haspelmath, Martin. 2007. Pre-established categories don't exist : Consequences for language description and typology. *Linguistic typology*, 11(1), 119–132.
- Haspelmath, Martin. 2009. Pourquoi la typologie des langues est-elle possible ? *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104(1), 17.
- Haspelmath, Martin. 2010. Comparative concepts and descriptive categories in crosslinguistic studies. *Language*, 86(3), 663–687.
- Haspelmath, M. (2022). Ergative, absolutive, accusative and nominative as comparative concepts. In *Lifetime linguistic inspirations : To Igor Mel' uk. To Igor Mel' uk from Colleagues and Friends for His 90th Birthday* (Leonid Iomdin, Jasmina Mili evi , Alain Polgu re, p. 201-213). Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag Der Wissenschaften.
- Hjelmslev, Louis. 1966 [1963]. *Le langage*.  ditions de Minuit. Paris.
- H llen, Werner. 2001. Reflections on language in the Renaissance. In Haspelmath M. (Ed.), *Language typology and language universals*. Walter de Gruyter, Vol. 20, p. 210–21. Berlin.
- Itkonen, Esa. 2001. The relation of non-Western approaches to linguistic typology. In Martin Haspelmath–Ekkerhard König–Wulf Oesterreicher–Wolfgang Raible (szerk.) *Language Typology and Language Universals : An International Handbook*. Walter de Gruyter, Vol. 1, p. 275–279. Berlin.
- Johnston, Trevor A. 1989a. *Auslan : The sign language of the Australian deaf community*. PhD Thesis, University of Sydney, Australia. Consult  à l'adresse [https://www.academia.edu/792102/1989\\_Auslan\\_The\\_Sign\\_Language\\_of\\_the\\_Australian\\_Deaf\\_community\\_The\\_University\\_of\\_Sydney\\_unpublished\\_Ph\\_D](https://www.academia.edu/792102/1989_Auslan_The_Sign_Language_of_the_Australian_Deaf_community_The_University_of_Sydney_unpublished_Ph_D).
- Johnston, Trevor A. 1989b. *Auslan : The sign language of the Australian deaf community*. PhD Thesis, University of Sydney, Australia.
- Jirou, Gw na lle. 2008. Description d'une langue des signes informelle en dehors du milieu institutionnel. Analyse lexicale du parler gestuel de Mbour (S n gal). *Les Cahiers de Linguistique Analogique*, Dijon, (5), 135-180.
- Klima, Edward, & Bellugi, Ursula. 1979. *The Signs of Language*. Cambridge, MA: Harvard University Press. Cambridge.
- Kubu , Okan. 2008. An analysis of Turkish Sign Language (TİD) phonology and morphology. Doctoral dissertation, Middle East Technical University, Turkey.
- Kyle, Jim. G., Kyle, James, Woll, Bencie, Pullen, Gloria, & Maddix, Frank. 1988. *Sign language : The study of deaf people and their language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Langacker, Ronald. W. 2000. *Grammar and conceptualization*. Vol. 14. Cognitive linguistics research. Berling, New-York, Walter de Gruyter.
- Lazard, Gilbert. 2005. Linguistique typologique (Presses Univ. Septentrion, Vol. 82). Villeneuve d'Ascq: Lazard, Gilbert & Moyse-Faurie Claire (Eds.).
- Lazard, Gilbert. 2006. Qu'est-ce qu'une langue ? *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 101(1), 1–28.
- Lazard, Gilbert. 2008. Vers une typologie scientifique. *La linguistique*, 44(2), 13–24.
- Lazard, Gilbert. 2009. Ferdinand de Saussure et la typologie. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 133–152.
- Lemaréchal, Alain. 2014. Typologie de la complémentation. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109(1), 1–87.
- Marsaja, I. Gede. 2008. *Desa Kolok : A deaf village and its sign language in Bali, Indonesia*. Ishara Press.

- Martinod, Emmanuella. 2019. Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajó. Thèse de doctorat. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- Meier, Richard P. 2000. Diminishing diversity of signed languages. *Science*, 288(5473), 1965–1965.
- Meier, Richard P. 2002. Why different, why the same? Explaining effects and non-effects of modality upon linguistic structure in sign and speech. In Meier R.P., Cormier K., and Quinto-Pozos D. (Eds.), *Modality and Structure in Signed and Spoken Languages*. Cambridge University Press, 1-10.
- Newport, Elissa L., & Supalla, Ted. 2000. Sign language research at the millennium. In Emmorey, K. & Lane, H. (Eds.), *The signs of language revisited: An anthology to honor Ursula Bellugi and Edward Klima* (p. 103–114). Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey.
- Nichols, Johanna. 1986. Head-marking and dependent-marking grammar. *Language*, 62, 56-119.
- Pfau, Roland. 2012. Manual communication systems: Evolution and variation. In: R. Pfau, M. Steinbach & B. Woll (Eds.), *Sign language. An international handbook*, Mouton de Gruyter, 513-551. Berlin.
- Pizzuto, Elena A., Rossini, Paolo, Sallandre, Marie-Anne, & Wilkinson, Erin. 2008. Deixis, anaphora and highly iconic structures: Cross-linguistic evidence on American (ASL), French (LSF) and Italian (LIS) signed languages. *TISLR9 Proceedings*, 475–495. Editora Arara Azul, Brazil.
- Ramat, Paolo. 1985. *Typologie linguistique* (Vol. 7). Presses Universitaires de France-PUF.
- Ramat, Paolo. 2010. The (early) history of linguistic typology. In Song, J. (Ed.) *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Rosch, Eleanor. 1999. Principles of categorization. *Concepts: core readings*, 189–206.
- Sallandre, Marie-Anne, Di Renzo, Alessio, Gavrilesco, Robert, & Daniel, Alexandre. 2016a. Embodiment and discourse cohesion in five sign languages. Présentation orale, *7th Conference of the International Society for Gesture Studies (ISGS)*, Paris, France, 21 juillet 2016.
- Sallandre, Marie-Anne, Di Renzo, Alessio, & Gavrilesco, Robert. 2016b. Various types of personal transfers (constructed actions) in nine sign languages. Poster, *Theoretical Issues in Sign Language Research Conference (TISLR 12)*, La Trobe University, Melbourne, Australia, 4 janvier 2016.
- Sandler, Wendy, & Lillo-Martin, Diane. 2006. *Sign language and linguistic universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schembri, Adam. 2003. Rethinking 'classifiers' in signed languages. In *Perspectives on classifier constructions in sign languages*, 3–34. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates. K. D. Emmorey (ed.).
- Schuit, Joke. 2014. Signs of the arctic: Typological aspects of Inuit Sign Language. Doctoral dissertation, Universiteit van Amsterdam, Amsterdam Center for Language and Communication (ACLC), Faculty of Humanities (FGw).
- Schuit, Joke, Baker, Anne, & Pfau, Roland. 2011. Inuit Sign Language: A contribution to sign language typology, 4(1), 1. *Linguistics in Amsterdam*, 4(1), 1-31.
- Slobin, Dan. I. 2013. Typology and channel of communication. *Language Typology and Historical Contingency: In honor of Johanna Nichols*. Amsterdam: John Benjamins Publishing, 47-68.
- Stokoe, W. (1960). Sign Language Structure, An outline of the visual communications systems of American deaf. *Studies in linguistics occasional paper*, 8.
- Swiggers, Pierre, et Wouters, Alfons. 1990. *Le langage dans l'Antiquité*. Presses Universitaires De Louvain. Louvain: Peeters Publishers.
- Swiggers, Pierre, et Wouters, Alfons. 2001. Philosophie du langage et linguistique dans l'Antiquité classique. In Haspelmath, M. (Ed.), *Language typology and language universals: An international handbook*. Walter de Gruyter, Vol. 20. Berlin.
- Tervoort, Bernard T. M. 1953. *Structurele analyse van visueel taalgebruik binnen een groep dove kinderen* [Structural analysis of visual language use within a group of deaf children]. Amsterdam: Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij.
- Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Testelets, Yakov G. 2001. Russian works on linguistic typology in the 1960-1990s. In Haspelmath, M. (Ed.) *Language typology and language universals: An international handbook*. Walter de Gruyter, Vol. 20, 306–323. Berlin.
- Thompson, Bill, Raviv, Limor, & Kirby, Simon. 2020. Complexity can be maintained in small populations: A model of lexical variability in emerging sign languages. *The Evolution of Language Conference Conference*.

- Velupillai, Viveka. 2012. *An Introduction to Linguistic Typology*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Vermeerbergen, Myriam. 2006. Past and current trends in sign language research. *Language & Communication*, 26(2), 168–192.
- Vineis, Edoardo, et Maieru, Alfonso. 1990. La linguistica medievale. *Storia della linguistica*, 2, 11–168.
- Woll, Bencie. 1984. *The Comparative Study of Different Sign Languages: Preliminary Analyses*. Swets&Zeitlinger, 79–91.
- Woll, Bencie. 2003. Modality, universality, and the similarities among sign languages : An historical perspective. In Takkinen, R., Baker, A., & Crasborn, O. *Cross-linguistic perspectives in sign language research* (17-30). Hamburg: Signum Press.
- Zeshan, Ulrike. 2004. Hand, head and face-negative constructions in sign languages. *Linguistic Typology*, 8(1), 1–58.
- Zeshan, Ulrike. 2008. Roots, leaves and branches–The typology of sign languages. Sign languages: spinning and unraveling the past, present and future. In Quadros, R. M. de (Ed.), *Sign Languages: Spinning and Unraveling the Past, Present and Future*. 45 Papers and 3 Posters from the 9th Theoretical Issues in Sign Language Research Conference. Petrópolis: Editora Azul., 45, 671–695.
- Zwitserslood, Inge. 2003. *Classifying hand configurations in Nederlandse Gebarentaal (Sign Language of the Netherlands)*. Doctoral dissertation, Utrecht University, The Netherlands.